

L'indépendance financière à 40 ans

NORD VAUDOIS S'apprêtant à prendre sa retraite, à l'approche de ses 40 ans, Marc Pittet – un nom d'emprunt – explique comment y parvenir dans un livre abordant ce qu'il faut prendre en compte, car une préparation est nécessaire au succès d'un tel projet.

KÉVIN RAMIREZ

Qui ne serait pas tenté de ne plus avoir l'obligation de travailler et de pouvoir atteindre l'indépendance financière à... disons... 40 ans? C'est le projet de Marc Pittet depuis sept ans et l'objet de son premier ouvrage, *Libre à 40 ans en Suisse*. L'auteur y explique ce qui l'a conduit sur cette voie, comment réussir ce projet fou en abordant les différentes sources de dépenses d'un ménage suisse et les façons d'économiser et d'investir pour acquérir une liberté financière, comment calculer l'âge auquel c'est possible.

Aujourd'hui âgé de 36 ans, Marc Pittet se confie sur cette aventure qui l'a fait réfléchir à de nombreux aspects de sa vie, pour son plus grand bonheur.

Quel a été l'élément déclencheur de ce projet d'indépendance financière à 40 ans?

Avec ma femme, on s'est toujours dit qu'on voulait acheter un appartement. Un jour, on a compté combien on avait d'argent et on arrivait à 50 000 francs, alors qu'il nous en fallait 140 000 comme fonds propres. C'était un peu le choc et c'est là, en 2013, qu'on s'est dit qu'il fallait qu'on prenne ça au sérieux et qu'on commence à budgéter pour arriver à réunir un

jour ces 140 000 francs. En faisant des recherches sur internet sur les moyens d'économiser, je suis tombé sur un gars, dans un forum, qui disait que son but était d'arrêter de bosser à 35 ans. J'ai visité des blogs américains assez connus depuis 2010-2011 et qui portaient sur le mouvement FIRE (*ndlr: pour financial independence, retire early, ou en français indépendance économique, retraite précoce*) et d'autres courants comme le frugalisme par exemple. J'ai découvert ce monde-là et le côté rêve, indépendance et liberté qu'il générerait avec cet objectif d'arriver à être indépendant financièrement à 40 ans et de pouvoir se lever tous les matins en faisant ce qu'on veut de sa journée.

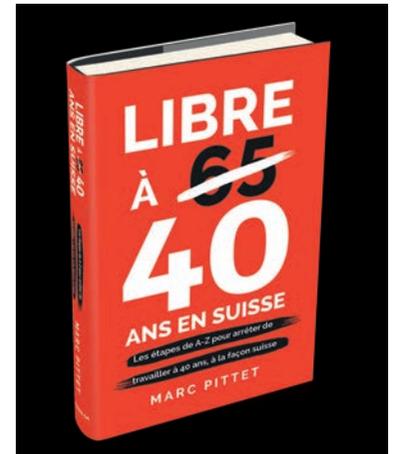
Comme écrit dans le livre, c'est toute une organisation, un nouveau mode de vie «frugal» à adopter. N'est-ce pas contraignant? Y trouve-t-on vraiment le bonheur?

C'est l'une des premières questions qu'on se pose, ça inquiète beaucoup de monde. Il y a deux choses à prendre en considération. Tout d'abord, dès le moment où j'ai eu cet objectif de pouvoir arrêter de bosser à 40 ans, j'ai mis des choses en place. Les contraintes ont plutôt conduit à un nouveau mode de vie, à la réduction de certaines dépenses et à une orientation vers

ce qui a vraiment de la valeur. Ça ne s'est pas fait du jour au lendemain, mais étape par étape, durant les deux-trois premières années. Deuxièmement, il faut s'interroger sur ce que l'on désire faire après, sur ce qui pourrait nous procurer le «vrai» bonheur. On se rend compte que consommer plus, c'est une quête sans fin, c'est acheter pour avoir sa dose de dopamine. Je me suis alors rapproché du mouvement minimaliste, qui incite à posséder le moins de choses possible et plutôt à capitaliser sur les expériences. En réalisant ça, on a changé d'état d'esprit, ce qui fait qu'on a consommé (et dépensé) moins et économisé pour les achats importants. À présent, on consomme vraiment consciemment.

Dans votre cas, quels ont été les changements difficiles à effectuer et les principaux bénéfiques, outre les économies réalisées?

Je pense que la principale difficulté a été d'embarquer ma conjointe dans ce projet. Au début, c'était plutôt moi qui m'y intéressais et qui parlais de budget. Ma femme pensait que c'était une lubie et que ça allait passer. Ça fait deux-trois ans maintenant qu'on a trouvé le bon équilibre entre mon côté plus drastique et le côté plus souple de mon épouse, qui voulait



L'ouvrage de Marc Pittet paraît aujourd'hui. DR

quand même pouvoir encore profiter d'un certain nombre de choses. Au niveau des principaux bénéfiques, j'ai compris beaucoup sur ce qui se cache derrière le marketing et le consumérisme, sur cette idée que consommer apporte du bonheur. Comprendre cela, économiser plus et se concentrer sur la réalisation de soi, ça m'a appris beaucoup sur moi-même. Désormais, je me prépare à cette nouvelle vie qu'est la retraite avec à la fois des grands projets de voyages à travers le monde et la mise en place d'une nouvelle routine qui se basera, en ce qui me concerne, sur trois choses: lire, écrire (*ndlr: en particulier nourrir son blog mustachianpost.com*) et faire des randonnées. En gros: profiter de la vie.

À paraître aujourd'hui en auto-édition, Yverdon.

CARREFOUR LITTÉRAIRE

CES AUTEURS QUI ONT MARQUÉ LA RÉGION DE LEUR EMPREINTE



La Main qui se tend et qui rassemble

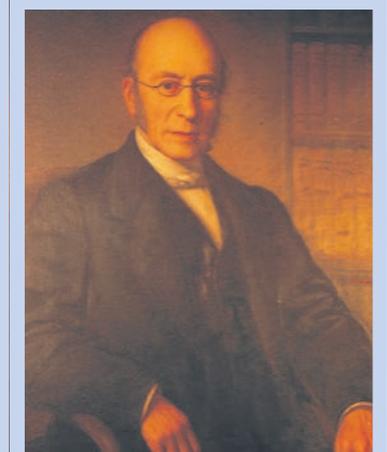
Si Yverdon-les-Bains et sa région ne sont pas le centre du monde, certains détails, et le mot est faible, pourraient nous y faire penser. On y trouve la Tête – Fortunato Bartolomeo De Felice et son *Encyclopédie* – et le Cœur – en la personne d'Othon de Grandson, de sa poésie courtoise et de la Saint Valentin. Il y a également la Main. Oh, des mains, il y en a beaucoup, me direz-vous, des grandes, des petites, des aimantes, des fortes... Il y a celle qui se tend et qui rassemble, sous

une seule plume, la Tête, le Cœur et la Main: Roger de Guimps.

Ce natif d'Yverdon, né en 1802 de parents ayant fui la Révolution française, et décédé en 1894, fit ses classes à l'Institut Pestalozzi. Rien d'étonnant, qu'il choisisse la pédagogie, et que, bien des années plus tard, il rédige la biographie de son maître à penser – Johann Heinrich Pestalozzi –, sans jamais, cependant, tomber dans la glorification de ses concepts péda-

gogiques (tiré de *Dictionnaire Historique de la Suisse*, dont il existe une version de 2013). Son ouvrage sera, d'ailleurs, traduit dans de nombreuses langues. Quel plus bel hommage pourrait être rendu à un fervent défenseur de l'enseignement moral et formatif que de se voir offrir une rue sur laquelle s'épanouit l'un des fleurons de la formation, le CPNV, qui fait rayonner l'aura de notre belle région bien au-delà de ses frontières.

• Viviane Santana



Roger de Guimps sur le tableau qui se trouve dans la chambre Pestalozzi du musée du château d'Yverdon. DR